

## La lettre

30 avril 2016

Lorsque François Lazare ouvre la lettre par Moritz à lui remise, Elsa Blankenstein est assise devant la chaîne des Pyrénées, le soleil ne l'empêche pas de le regarder droit dans les yeux, Mon cher François, je me suis assise à la terrasse d'un café en face duquel, de l'autre côté de la vallée, se dévoilent les monts encore enneigés des Pyrénées, à Pau, la ville que j'habite depuis plusieurs années avec Julien, ton fils, et je souris à l'idée que je vis, sinon dans ta ville à Paris, du moins dans ton pays avec ton fils et toi dans le mien. Je ne t'aurais jamais retrouvé toute seule. C'est Rainer qui, pressée par mes questions, a fini par me dire où tu étais. Tu sais qu'il est au courant du moindre de tes mouvements. Il prétend même qu'il pourrait fondre sur toi à n'importe quel moment et t'écraser comme une mouche sans que tu aies le temps de te rendre compte de rien. Quel incorrigible vantard il fait ! Quand même, fais attention. Quoi qu'il en soit je le remercie de m'avoir donné ton adresse à Berlin. C'est drôle, nous y étions l'été dernier, Julien et moi, de même que l'été d'avant encore nous étions à Paris. Je voulais que notre fils voit une fois avec moi la ville dans laquelle son père est né, a grandi, a étudié puis travaillé avant d'être envoyé de par le monde. C'est une très belle ville, Paris ! J'aurais voulu pouvoir rendre visite à tes parents, leur faire faire la connaissance d'un beau jeune homme de tout juste 16 ans et qui doit ressembler à son père, leur petit-fils. Mais Rainer ne voulait encore rien me révéler à ton sujet, je n'avais aucune adresse. Pendant ces seize années le seul mot que je n'ai pas oublié de notre brève et surtout très bruyante (!!!!) rencontre c'est celui par lequel tu m'as répondu fièrement quand je t'ai demandé d'où tu venais : Pigalle ! Nous avons été à Pigalle avec Julien ! J'ai plusieurs fois dû aller me cacher pour pleurer. Voir ton fils prendre les mêmes trottoirs que ceux sur lesquels tu avais marché, le voir peut-être même passer sous les balcons de l'appartement dans lequel tu as été petit bébé, puis petit garçon, c'en était trop pour mon cœur. Qu'est-ce que tu veux, les Allemands sont sentimentaux ! Et Paris est une si belle ville ! Paris, c'est magnifique ! La France, c'est magnifique ! Pau, c'est magnifique !